

Association LEZ'ARTSCREATIFS

(Les Plieurs de Papier)

BALADE n°1 DANS LIANCOURT

Circuit de promenade dans Liancourt ...n°1

Départ : au pied de la statue du duc de La Rochefoucauld. Cette statue est celle de François XII (1747-1827), 7^{ème} duc de Liancourt, fondateur en 1818 de la caisse d'Épargne et de Prévoyance de Paris. Ce n'est pas la statue originale du Duc. En effet, inaugurée le 6/10/1861, la statue est enlevée par les Allemands en 1942 pour récupérer le bronze.

Heureusement, la municipalité avait pu réaliser un moulage, et une nouvelle statue fut refondue en plein bronze par les Gad'Zarts et remise en place le 25/06/1951, en présence du duc de Liancourt.

☺ Gad'Zarts désigne les ingénieurs des Arts et Métiers dont le berceau de l'école nationale fut créé en 1780, au sein de la ferme de la Montagne (située sur les hauteurs de Liancourt, face au lotissement de la Faïencerie). L'école se situe, aujourd'hui à Châlons en Champagne.

☞ **Suivons la direction indiquée par le duc : la rue Roger Duplessis.**

☉ A gauche, au n°3 : remarquez la belle porte massive, le toit, les girouettes. Une partie de cette maison a 150 ans.

☉ Au n°7, à gauche, il y a un petit passage d'accès ; remarquez une enseigne rouillée « garage », en haut, à droite appuyée contre le mur d'angle.

☉ Au n°10, à droite, admirez la façade restaurée récemment : les colombages, la fleur sculptée.

☉ Prendre à gauche, la rue Bunelle. ☺ Qui est-il ? D'après nos recherches, Albert Bunelle, résistant durant la seconde guerre mondiale, fut déporté le 8 avril 1944, par le convoi de Compiègne, à destination du camp de

Mauthausen. Puis, il fut transféré au camp de Gusen où, affecté aux kommandos extérieurs de travail, il décéda en avril 1945 soit quelques mois avant la libération des camps de prisonniers.

☉ Continuez la rue Bunelle. Plusieurs façades attirent le regard : n°3, en 1896, y habitait Joseph Barbée, greffier de paix. Au n°5, y ont habité successivement : en 1881 un forgeron, en 1886 un commissaire de police et en 1911 un notaire, au n°5bis des notaires. C'est à ce niveau, sur la droite qu'existait autrefois un magasin de jouets : le Polichinelle. Au n°10 en 1881, il y avait un coiffeur au n°10, une épicerie au n°12, un menuisier au n°14 et un constructeur de poste TSF au n°16.

☉ Au n°9, il y avait un cinéma dont les plus de 20 ans se souviennent puis une cave à vin le remplace dont on aperçoit le nom sur la façade. Pour devenir une maison d'habitation.

☉ En levant les yeux, nous avons un aperçu sur un « campanile » sur le toit de la maison de médecins. ☺ Campanile est un mot d'origine italienne qui désigne un clocher. En France, le mot désigne un clocher formant un édicule sur un bâtiment. Est-ce le bon terme architectural en ce cas précisément ? Des Liancourtois se souviennent d'une sirène qui alertait les habitants lors des bombardements de la seconde guerre mondiale. Pour mieux l'apercevoir, il faut entrer dans le parc de la mairie.

☉ Tournez à gauche, sur la rue Jules Michelet. ☺ Qui est Jules Michelet ? Il est né en 1798. Professeur d'histoire, il rédige des manuels scolaires à destination de ses élèves. Il est l'auteur d'une Histoire de France idéalisée et romancée. Il décéda en 1874.

☉ Direction vers le centre-ville. A droite, au n°99 : un toit terrasse.

☉ Au n°96, il reste des traces d'un ancien commerce (épicerie).

☉ A gauche, en haut du mur d'angle : panneaux « défense d'afficher », loi du 29/07/1881. Connaissez-vous cette loi ? ☺ Cette loi française, votée sous la 3^{ème} République définit les libertés et responsabilités de la presse française, imposant un cadre légal à toute publication. C'est avec l'arrivée des Républicains au pouvoir en 1876, que s'engagent d'âpres négociations avec la droite conservatrice d'un certain ordre moral et la presse d'opinion. Grâce à cette loi, la presse dispose du régime le plus libéral que la France ait connu.

☉ Au n° 48, remarquez le haut des piliers. ☺ Cette forme enroulée ou en volutes rappelle le style architectural « ionique », l'un des plus complexes des styles architecturaux connus depuis l'antiquité.

☉ A droite, au-dessus de l'agence immobilière (salon de coiffure auparavant), il y a un panneau « chemin... » Ces distances font-elles référence à l'ancienne voie royale ? Recherches en cours....

Nous allons rejoindre la rue du Général Leclerc, en traversant la rue des Arts . La rue Victor Hugo s'arrête au coin du Crédit Mutuel.

☉ Une succession de belles façades s'offre à nos yeux : au n°6 avec ses faïences.

☉ Sur votre gauche, le cabinet médical La Rochefoucauld succède à un cabinet comptable qui lui-même succédait à la Caisse d'Epargne descendue au carrefour.

☉ Le centre culturel. ☺ Le centre porte le nom d'un maire-adjoint de Liancourt (Alexandre Urbain), passionné de culture et organisateur des « Rendez-vous Artistiques » manifestation organisée, en juin durant 10 jours jusqu'à l'ouverture de ce temple de la culture. Vous y trouverez une salle de spectacle, une école de musique, d'arts plastiques... Cette belle maison bourgeoise appartenait à la famille Détré, entreprise de transports par autocars

☉ L'école Albert Camus qui fut l'école des filles. ☺ C'est en 1965 que la mixité scolaire devint le « régime normal de l'enseignement primaire » pour les écoles nouvellement construites. La loi Haby imposa la mixité scolaire par décrets d'application en décembre 1976 à tous les établissements.

☉ A droite, à l'angle de la rue Latour, une belle façade en briques rouges.

☉ Au n° 22, façade remarquable avec une marquise « style art déco ».

👉 **SI VOUS ETES FATIGUES...**vous pouvez rattraper la rue Pasteur en prenant la ruelle de Latour Prolongée.☺ Arrêtez-vous un instant sur une particularité du mur d'enceinte à droite : vous remarquerez une « niche » dans le mur. Ces trous étaient pratiqués pour permettre l'évacuation de l'eau.

☺ Une fresque murale court sur les murs de part et d'autre, fresque réalisée par des artistes locaux.

Vous prenez à gauche, à la sortie de la ruelle. C'est la rue Ernest Renan, philosophe et historien français.

Vous descendez et rattrapez la rue Pasteur, sur votre gauche.

Voir les explications sur la rue Pasteur.

👉 Si vous continuez sur la rue du Général Leclerc...

☉ Au n°23, attardez-vous sur l'entourage de la porte et des fenêtres. C'est ici, en 1921 que demeurait Georges Floquet, fabricant de chaussures, avant la construction de son hôtel particulier : l'hôtellerie du Parc avenue Ile de France.

☉ Au n° 36, les sculptures des porte et fenêtres. En 1931, un photographe y vivait.

Si vous êtes fatigués... vous pouvez rattraper la rue Pasteur, par le haut de la rue Ernest Renan. Sur votre droite, en redescendant vous trouverez une impasse « la cité Flechelle » En 1911, ces maisons étaient habitées essentiellement par des ouvriers en chaussures. Il y avait également un tailleur, un rempailleur et un jardinier.

Plu bas, toujours sur votre droite la rue Latour prolongée

. 👉 Philippe- Imbart Latour était un industriel. Il construisit le château Latour en 1865 sur les hauteurs de Liancourt. Pui au fil du temps, le château fut successivement un parc d'artillerie de l'armée française, une prison de l'armée allemande, puis la première prison de Liancourt en 1947. Désaffecté depuis 2004, racheté par la commune, il fut ravagé par un incendie en 2010.

Philippe Latour a créé à partir de 1847 une fabrique de chaussures clouées qui prospéra jusqu'en 1891, rue des Arts et Métiers. Il se fit remarquer par l'attribution, à ses contremaîtres, de 6 maisons d'habitation et une, par tirage au sort, attribuée à ses ouvriers. Il apporte à la ville dès 1861 l'éclairage d'une place. Il est décédé en 1874.

👉 Si vous continuez sur la rue du Général Leclerc...

☉ Au n° 29, remarquez l'entourage des fenêtres ainsi que les deux médaillons de pierre sur la façade : les lettres C et T. Est-ce le nom de l'architecte ? Recherches en cours...

☉ Jusqu'au n° 43, succession de maisons en briques, idem à droite, du n° 44bis au 54. ☺ Les salariés de l'entreprise Bajac étaient logés dans ces maisons de briques. Antoine Bajac est le père de la charrue moderne. Il est notamment l'inventeur du Brabant double réversible pour l'attelage, exposé au concours agricole de 1909. Son gendre continua son œuvre et fit du modeste atelier une importante entreprise : 50 000 mètres carrés de surface au début du XXème siècle et environ deux cents salariés. Les établissements Bajac fabriquaient une multitude d'instruments et de machines agricoles qui firent sa renommée dans le monde entier. L'exploitation dura presque 100 ans. L'effondrement de l'empire colonial français, des mauvais choix, la révolution industrielle eurent raison de l'entreprise qui ferma ses portes en 1962.

☉ D'autres façades remarquables : n°47, 51, 68 avec un X sur la façade destiné à renforcer l'ossature de la maison. Au n° 72, la date de construction de la maison.

👉 3^{ème} sortie possible vers la rue Pasteur, à gauche mais ce chemin est peu praticable car herbu.

Continuez...Il y a un autre chemin, un peu plus loin, toujours à gauche qui rejoint également la rue Pasteur.

LA RUE PASTEUR

C'était une des rues principales qui existaient à Liancourt. Avant le 27 août 1904, elle s'appelait la rue du Hamel. Le Hamel était à l'origine un hameau, à gauche sur la route de Bailleva. Il y avait une maladrerie ou une léproserie sur son territoire, à droite sur la route de Bailleva.

☉ Nous nous retrouvons sur le haut de la rue Pasteur. Au n° 89, en 1921 habitait Edmond Fontaine directeur du Soulier de Paris.

Au n° 79, habitait un industriel Louis Willems (en 1921).

Au n° 78, un marchand de légumes M. Lacaille en 1911.

Au n° 75, un serrurier de 1921 à 1931.

Quelques belles maisons, puis vous passez à l'arrière de l'usine Alkor Draka . ☺ Installée au n°75 depuis 26 ans, son secteur d'activités couvre les plaques, feuilles, tubes en matières plastiques et PVC, par exemple les liners de piscine. A peu près à cet endroit, il y a toujours eu une usine de fabrication de caoutchouc. Notamment, la Société des Manufactures de Caoutchouc qui fabriquait des semelles de sabots, de bottes en caoutchouc, puis en 1942, des vêtements pour les allemands.

☉ A gauche, avant le n°72 bis, une petite ruelle vous permet de rattraper la rue Latour prolongée, petite rue intéressante à visiter. (Petite parenthèse dans la ballade et redescendre sur la rue Pasteur, au bout à droite).

☉ Toujours sur la rue Pasteur, 2 maisons abandonnées ; celle de droite était la maison du gardien de l'entreprise Alkor Draka. La façade est ornée de céramique. ☺ En 1776, le duc François XII ouvre une école d'apprentis pour la formation professionnelle des orphelins de la région et des pauvres, formation entre d'autres au travail de la faïencerie. Cette école se situait dans l'une des fermes (de la montagne ou de la faïencerie) sur le plateau agricole, en haut de Liancourt. Une faïencerie créée en 1805, se situait vraisemblablement à cet endroit. Ceci explique, sans doute, toutes ces belles céramiques en façade de nombreuses maisons liancourtoises.

Les anciens commerces de cette partie de rue :

Au n° 61, de 1911 à 1921, une marchande de journaux Marie Nanninck

Au n° 60, un coiffeur Anatole Dione, en 1911

Au n° 59, en 1911, Rémy Colin un bimbolotier puis en 1931 une modiste Marguerite Amadou

Au n° 55 Zilva Denis fruitière puis devient poissonnière

Au n° 53, Arthur Mouilleron directeur de la fabrique Delatour

Au n°49, en 1931 Georges Audefroy , tailleur

☉ Lorsque vous atteignez le n° 45, à droite, observez la porte. Il y a des traces de baïonnettes datant de la guerre de 1870.

☉ Au n°43, remarquez les encadrements de fenêtres sur toit.

☉ N° 39bis : des céramiques en façade.

☉ N° 30, une belle façade également.



Retour vers la rue Victor Hugo, en prenant la rue Junius Perot, à droite.

☺ Junius Perot est né à Liancourt en 1804. Il entre à l'école des Arts et Métiers de Châlons en Champagne. En 1823, il revient à Liancourt et devient un fidèle collaborateur du Duc de la Rochefoucauld qui avait fondé une manufacture de coton et fabrique de cardes. Après la mort du Duc, il entra dans la maison de constructions mécaniques Duvoir et resta plus tard sous la direction de Monsieur Albaret. En 1833, lors de l'organisation de l'enseignement primaire en France, il se chargea de donner aux instituteurs du canton, un cours comprenant les sciences mathématiques et notamment la géométrie. Adjoint au maire de Liancourt en 1880, décédé à l'âge de 90 ans, il est enterré au cimetière de Liancourt, à droite du Duc.

☺ Vous continuez jusqu'au petit rond-point du nouveau quartier et prenez à gauche la rue François Mitterrand, pour rejoindre la rue Victor Hugo. Ce nouveau quartier s'appelle la résidence Condorcet.

La ballade est terminée. Nous espérons vous avoir fait découvrir Liancourt sous un jour nouveau, entre aujourd'hui et son passé prestigieux.

Les P.P. de la Médiathèque

Nos sources : la mémoire de familles natives de Liancourt ; les archives départementales numérisées ; l'association Les Amis de L'Histoire de Cauffry.